

C'EST CHARGE D'AMES QUE TU VEUX PRENDRE

Gildas DYEUVRE

On reparle beaucoup de la cérémonie d'investiture des chefs et des cheftaines et je m'en réjouis. Plus que toutes les formalités de nominations, par ailleurs indispensables, l'investiture constitue un contrat de confiance entre le chef qui la reçoit et l'autorité qui la donne. Et c'est bien sur la confiance, article premier de notre loi, que sont fondés les rapports hiérarchiques dans le scoutisme où chacun considère l'autorité qu'il détient comme un service pour lequel il est volontaire.

Il m'a été récemment demandé de commenter devant un groupe de chefs et de cheftaines cette phrase du cérémonial d'investiture : "As-tu réfléchi que c'est charge d'âmes que tu veux prendre ?". Ces chefs et ces cheftaines se demandaient en quoi consiste cette charge d'âmes et comment ils peuvent l'assumer.

ON NE SE SAUVE PAS TOUT SEUL

Je leur ai fait observer en premier lieu que tout baptisé a charge d'âmes, qu'il est appelé, quel que soit son état de vie, à prendre part à un apostolat. L'évangélisation de nos frères, nous le savons bien, n'est pas seulement l'affaire de "spécialistes", prêtres ou missionnaires, elle est l'affaire de nous tous qui sommes

baptisés. On parle beaucoup de l'apostolat des laïcs et le Saint Père nous invite de manière pressante à prendre part à la nouvelle évangélisation, à nous faire missionnaires c'est-à-dire à nous convertir nous-mêmes puis à travailler à la conversion de nos frères. Bien entendu, à chaque état de vie correspondent des responsabilités et des charges spirituelles plus ou moins directes et importantes. C'est ainsi que les parents qui donnent la vie à leurs enfants ont la responsabilité première du salut de leur âme. Mais, par extension, tout éducateur a charge d'âmes et un chef scout n'échappe pas, bien évidemment, à cette responsabilité.

Notre mouvement a vocation d'éducation chrétienne, "le scoutisme veut former l'homme de foi, fils de l'Eglise" dit notre charte et tout chef est directement impliqué dans cet effort éducatif : c'est donc bien charge d'âmes qu'il accepte de prendre en demandant la responsabilité d'une unité.

COMMENT ASSUMER CETTE CHARGE ?

La question n'est donc pas de savoir si le chef à charge d'âmes, c'est une évidence. La bonne question est de savoir comme faire pour assumer cette charge.

○ Et d'abord comment il ne faut pas faire...

Beaucoup constatent très justement une insuffisance de formation religieuse inquiétante chez les garçons et les filles qui leur sont confiés. Partant de là, ils seraient tentés de se transformer en catéchistes, tâche pour laquelle ils ne sont pas formés. Sans aucunement minimiser l'im-

absence d'un complément d'enseignement religieux qui est très souvent indispensable, ce n'est pas aux chefs et aux cheftaines qu'il revient de combler par la catéchèse ces graves lacunes, au moins dans le cadre des activités de leur unité. Tout au plus peuvent-ils chercher dans leur environnement, paroisse, groupe de parents, conseillers religieux, des personnes capables d'assurer une catéchèse sérieuse en dehors des activités scoutées.

D'autres pensent pouvoir acquitter leur charge d'âmes en multipliant dans leurs programmes des "actes de piété" : pèlerinages, processions, rosaires. Toutes choses excellentes par elles-mêmes mais qui ne doivent pas être plaquées systématiquement et artificiellement sur les activités d'une unité au risque de provoquer chez certains un phénomène de rejet. Ces actes religieux doivent être soigneusement préparés pour constituer un temps fort dans la vie spirituelle des garçons et des filles. Réserver une journée de camp pour un pèlerinage est une très bonne chose mais cette démarche doit être l'aboutissement d'une préparation amorcée bien avant le départ au camp. Il faut aussi, et c'est très important, que ces activités religieuses soient adaptées à l'âge des garçons et des filles ; si des Routiers peuvent marcher et prier pendant trois jours à Vézelay, il serait évidemment absurde d'exiger cet effort de louveteaux ou de scouts qui ne pourraient suivre le rythme, ni physiquement ni spirituellement. Cela va sans dire, mais on s'aperçoit que cela va mieux en le disant, si j'en juge par certains programmes de camp !

O Alors, comment faire ?

Je répondrais tout simplement : **EN FAISANT DU SCOUTISME.**

Mais ce n'est peut-être pas aussi

simple que cela en a l'air ! Le Père Sevin a écrit cette phrase qui me semble fournir la clé du problème et que tout chef doit garder présente à l'esprit : "LA VIE CHRETIENNE ET LA VIE SCOUTE N'EN FONT QU'UNE".

Le scoutisme est en effet une méthode globale d'éducation qui a pour fin de faire grandir le garçon ou la fille "corps, coeur et âme". Les cinq buts du scoutisme sont effectivement ordonnés à cette fin : c'est bien en formant des jeunes au caractère bien trempé, en leur inculquant le sens du concret, en développant leur santé physique et morale et en leur apprenant à aimer et à servir leur prochain que le chef les amènera à trouver le sens de Dieu et à ouvrir leur coeur à l'Amour.

Mais aucun des cinq buts n'est facultatif comme certains semblent le penser. Négliger les techniques scoutées pour chercher à atteindre plus directement le cinquième but c'est faire preuve d'angélisme, c'est méconnaître que nos garçons et nos filles ne sont pas de purs esprits. Ils ont été créés par Dieu, corps et âme, ils sont à l'âge où ils doivent maîtriser leur sensibilité et leur affectivité en affermissant leur caractère, où leur équilibre exige des activités physiques intelligemment organisées, où ils ont besoin d'être aidés pour appréhender les réalités de la vie en sortant de leurs rêves, pour s'ouvrir aux autres en dépassant leur égoïsme naturel. Et c'est bien d'abord en les faisant progresser vers ces quatre buts "naturels" du scoutisme que les chefs aideront les jeunes à réaliser leur unité de vie, préalable à toute vie spirituelle solide. En les formant ainsi par le jeu scout, ils leur permettront de s'approcher, jour après jour, du cinquième but, de s'engager sur la route qui mène à Dieu, de cheminer humblement mais

résolument sur cette route de la sainteté.

C'est aussi en apprenant à observer la loi scout qui est une loi évangélique que les jeunes trouveront le sens de Dieu. Si le chef parvient à développer chez eux le sens de l'honneur et de la loyauté, le sens du service et de la véritable amitié, la courtoisie et le goût de la contemplation, l'obéissance et la maîtrise de soi, le respect du bien d'autrui et le respect d'eux-mêmes, alors il les aura beaucoup aidés à trouver le sens de Dieu. Il aura assumé la charge d'âmes qu'il avait acceptée "sans crainte et avec la grâce de Dieu" lors de son investiture.

Mais pour atteindre ce cinquième but qui est en définitive la véritable finalité du scoutisme il est nécessaire de vivre la méthode, de jouer le jeu scout, dans leur intégralité, sans rien y ajouter, sans rien y retrancher. Ceci suppose d'abord que les chefs connaissent parfaitement la méthode et donc qu'ils aient fait l'effort d'acquérir une formation pédagogique solide dans des camps écoles et sur le terrain. L'improvisation n'est pas de mise quand on accepte une charge d'éducation, c'est-à-dire une charge d'âmes. Et, à cette compétence pédagogique indispensable, il faut ajouter une ferme conviction de l'efficacité du jeu scout pour la formation des garçons et des filles sur le plan naturel comme sur le plan surnaturel. Il me semble que cette conviction n'est pas toujours assez fortement ancrée dans l'esprit de nos chefs et de nos cheftaines, peut-être faute d'avoir pu réussir une expérience personnelle.

Enfin, il ne faut pas s'y tromper, on ne donne jamais que ce que l'on a soi-même et, dans ce domaine plus que dans beaucoup d'autres, c'est d'abord et surtout d'exemple qu'il

faut prêcher. Les chefs ne réalisent pas toujours avec quelle attention ils sont observés. Les garçons et les filles ont "des yeux partout", rien ne leur échappe dans le comportement de leurs aînés. Le chef n'a aucune chance de faire observer la loi scout s'il n'observe pas lui-même tel ou tel article, de même qu'il ne pourra faire acquérir une technique à ses garçons que si sa propre compétence est indiscutable. Il n'entraînera les jeunes sur la route de la sainteté que s'il a une vie de foi intense, nourrie par la prière, et par la fréquentation des sacrements ; et pour aider les jeunes à progresser sur cette voie, le chef doit quotidiennement porter chacun d'eux dans sa prière.

Que Notre-Dame nous aide à assumer cette charge d'âmes que nous avons acceptée le jour de notre investiture.

Pour la gloire de Dieu !

Gildas DYEUVRE
Commissaire Général Scout